

CHAPITRE XIX

Comment il vint avec ferveur au-devant d'un frère, lequel rapportoit les aumônes en louant Dieu.

Une autre fois, le bienheureux François étant à Sainte-Marie de Porziuncule, un frère fort spirituels'en revenoit du paysd'Assise avec l'aumône, tout en chantant à haute et joyeuse voix la louange de Dieu. Ce qu'ayant ouï le Bienheureux, il sortit plein de ferveur à sa rencontre, il baisa son dos, où pendoit la besace, la prit et la porta parmi les frères. « Qu'il soit béni mon frère, s'écria-t-il, lequel va et quête et s'en revient joyeux avec l'aumône. »

CHAPITRE XX

Du chapitre deux fois l'an assemblé à N.-D. de Porziuncule.

Le lieu de Sainte-Marie ayant été octroyé par l'abbé ci-dessus nommé, le serviteur de Dieu ordonna que se tint deux fois l'an un chapitre, à savoir : aux solennités de la Pentecôte et au jour de la Saint Michel. Les frères assemblés délibéroient de la meilleure observance de la règle ; ils répartissoient par les provinces les prédicateurs du pauvre peuple et mandoient un chacun là où besoin étoit. Le serviteur de Dieu adressoit des admonitions, remontrances et commandements comme il lui sembloit selon l'esprit de Dieu avec grand zèle et affection, démontrant son dire par ses œuvres et ses exemples. Encore qu'il

honorât les prélats et les prêtres de la sainte Église et mesmement les personnages nobles et riches, toutefois son amour se tournoit vers les pauvres, auxquels il se donnoit tout entier avec une tendre compassion. Nonobstant qu'il fût le premier parmi les frères, il établissoit un autre frère son gardien et chef, lui rendant humble et dévotieuse obéissance, afin de couper court en cette sorte à toute occasion de superbe. Il humilioit son propre corps jusqu'en terre parmi les hommes dans l'espérance de mériter au regard de Dieu d'être un jour exalté en l'assemblée des saints et des élus. Il admonestoit les frères d'observer strictement la règle du saint Évangile qu'ils avoient promise et d'avoir une particulière dévotion et révérence aux Offices divins et préceptes ecclésiastiques, d'assister aux Messes et d'adorer avec ferveur le corps du Seigneur Jésus. Aussi vouloit-il qu'ils eussent en singulier honneur les prêtres, préposés aux choses sacrées et aux très-saints Sacraments ; et que partant en lieu quelconque, où les frères viendroient à les rencontrer, ils eussent à s'incliner devant eux et à leur baiser non-seulement la main, mais encore les pieds de leur monture, par respect à leur puissance. Il les avertissoit de se garder de tout jugement et de ne point mépriser le vivre splendide et délicat des riches, non plus que leurs vêtements somptueux, parce que Dieu est le maître d'eux et de nous, les pouvant tirer à soi et

justifier. En outre, il enjoignoit de les respecter comme frères et seigneurs, étant voirement frères créés par le même Créateur et pareillement seigneurs, lesquels subministrent aux bons le nécessaire à faire pénitence. Et disant ces choses, il ajoutoit que tel devoit être le maintien des frères parmi les gens du siècle, afin que quiconque les entendroit ou verroit, eût à glorifier dévotement le Père céleste, d'autant qu'il n'avoit d'autre désir ni pensée, sinon que Dieu fût loué pour ses œuvres et les œuvres des frères : « Comme vous annoncez, disait-il, la paix avec la bouche, de même la devez-vous avoir dans le cœur. Que nul ne soit par vous excité à colère ou scandale, mais bien rappelé à la paix, bon vouloir et accord, prenant en exemple votre humilité et mansuétude, parce que pacifier les esprits contraires et fâcheux et reconduire aux droits sentiers les égarés doit être notre point de mire, si bien que ceux par nous tenus pour membres du diable, seront un jour membres du Christ. »

Le doux Père reprenoit en plus les frères, qu'il savoit trop durs et âpres à leur corps par macérations, jeûnes, veilles et disciplines, étant aucun d'entr'eux, lesquels se servoient et tourmentoient leur chair, l'ayant en haine et malédiction, ce qu'il leur défendoit par de bénignes et raisonnables admonitions et lioit leurs blessures sous le charme de salutaires commandements.

Parmi les frères, qui intervenoient au chapitre, nul n'osoit discourir des faits du siècle; mais ils s'entretenoient des vies des pères anciens et des moyens de gagner de mieux en mieux la grâce du Seigneur Dieu; et si quelqu'un étoit travaillé de tribulations ou tentations, il les sentoit s'évanouir aux propos du bienheureux François, lequel parloit en si belle douceur et componction, en père miséricordieux et médecin des infirmes et non point en juge, souffrant avec les souffreteux, gémissant et affligé avec ceux qui pleuroient et gémissaient. Le chapitre achevé, il bénissoit les frères et les mandoit en leurs provinces avec congé de prêcher à ceux d'entr'eux clercs ou laïques, aptes à tel office par esprit de Dieu et façon de suffisante.

Or, ils se départoient en grande allégresse et se répandoient par le monde comme pèlerins et étrangers sans autre viatique que le livre des Heures. Et partout où ils rencontroient des prêtres pauvres ou riches, bons ou méchants, ils s'inclinoient humblement en signe de révérence, logeant en leurs maisons plutost que chez les séculiers, et au défaut des prêtres ils cherchoient les plus honnêtes et spirituels, jusqu'à ce que Dieu inspirât à quelqu'un de ses serviteurs de leur apprêter le logis aux villes et castels, qu'ils faisoient état de visiter. Et Dieu leur départoit au temps opportun l'esprit et les paroles, à l'effet de transpercer les cœurs des jeunes et des

vieux, lesquels quittoient père, mère et tout bien pour vêtir l'habit des frères, si bien que véritablement l'esprit de division fut envoyé sur la terre, pendant que les enfants se recouvroient (note 7) en religion, abandonnant leurs proches aux souillures du péché. Ces nouveaux venus étoient conduits au bienheureux François pour prendre de ses mains la vêtue religieuse, et non point seulement les hommes, mais dans les villes et châteaux des vierges et des veuves, touchées au vif par les paroles des frères, se renfermoient comme pénitentes dans les monastères à telle fin préparés. A cette occasion, leur fut proposé un frère correcteur et visiteur. Semblablement hommes et femmes, conjoints par les liens du mariage, se vouoient à une sévère pénitence dans l'intérieur de leurs maisons. Et de la sorte par les opérations du bienheureux François, parfait amant de la sainte Trinité, comme le figuroit le rajustement des trois églises, fut renouvelée et refflorie l'Église de Dieu en trois ordres, chacun desquels confirma en son temps le vicaire du Christ en terre.

CHAPITRE XXI

Comment il enseignoit les Frères à traiter leur corps.

Le Père très-saint disoit à ses frères : « Le serviteur de Dieu, qu'il mange ou boive, dorme ou fasse chose quelconque, doit user de discrétion à son corps, afin que le frère le corps ne se puisse lamenter, en disant : Je ne puis me tenir droit, ni durer en oraison, ni m'êjour dans les tribulations, ni opérer aucun bien, d'autant que tu ne satisfais pas à mon besoin. Contrairement, si d'aventure le serviteur de Dieu satisfait au corps en bonne et honnête manière et que nonobstant frère le corps se veuille regimber et ne se soucier de rien, convoiteux de sommeil durant l'oraison, veilles et autres saints exercices, leur force est de tenir en bride le corps comme un méchant cheval, lequel

voudroit manger, sans porter de fardeau. Mais si en santé ou infirmité, frère le corps, à cause de misère et de pauvreté, ne peut avoir son nécessaire et que l'ayant discrètement demandé à son prélat pour amour de Dieu, sans l'avoir obtenu, que pour l'amour de Dieu, il patiente humblement, pour ce que attendre avec patience ce qui le doit consoler et ne l'avoir point, lui sera imputé en guise de martyr. Car ayant parfait son devoir par humble requête, il sera du tout excusé de péché, encore que par la suite il devienne plus gravement infirme. »

CHAPITRE XXII

Touchant la délectation et l'abandon de l'argent.

Le véritable ami et imitateur de Jésus-Christ, méprisant par-dessus toutes choses l'argent, induisit toujours ses frères par exemples et paroles à le fuir ni plus ni moins que le diable, lui étant avis qu'ils eussent à le priser comme du fumier, en lui opposant un poids égal d'amour céleste. A propos de quoi il advint un jour qu'un séculier, entré pour prier en l'église de Sainte-Marie de Porziuncule, posa une offrande d'argent près de la croix. Et lui étant sorti, un frère toucha cet argent de sa main et le jeta dans une fenêtre. Ce qui ayant été référé au bienheureux François, ce frère tout marri cria incontinent merci et pitié, et genou en terre, s'offrit à être battu de

verges. François le gourmanda rudement et lui commanda de prendre avec sa bouche cet argent dans la fenêtre et pareillement avec sa bouche de le poser sur la fiente d'un âne. Le frère ayant avec gracieuseté obéi à ce commandement, tous ceux qui le virent et ouïrent, furent surpris d'extrême frayeur et détestèrent davantage l'argent, avec un tel mépris comparé à la fiente de l'âne.

santes à la main lui étoient à dégoût, ne prisant aux tables et autres ustensiles rien, qui sentit le monde et qui n'exprimât pas la parfaite pauvreté, l'exil et le pèlerinage de cette vie dûment et clairement signifiés.

CHAPITRE XXIII

De l'observance de pauvreté.

Le bienheureux Père montrait aux frères comment ils devoient chercher dans les livres la parole et le témoignage de Dieu, et non leur prix et rareté, l'édification et non une vaine beauté. Aussi vouloit-il qu'ils en eussent peu et encore d'un commun usage au besoin des frères. Les lits bas et touchant terre, reluisoient de si belle et riche pauvreté, qu'un peu de paille, recouvert de haillons à demi-consumés, étoit tenu pour un lit. Il les instruisoit à faire de mesquines habitations et maisonnettes de bois, et non de pierre, sans aucun ornement. Non-seulement il méprisoit et repoussoit la structure superbe des maisons; les choses même nettes et polies et trop plai-

vouloir, et que ni le cœur ni la langue ne ruminent à leur endroit aucune méchanceté. Et si tant est que quelques-uns ne savent pas travailler, qu'ils apprennent. Le gain et la récompense ne se doivent pas commettre à l'arbitre du travailleur, mais du gardien ou de la famille.

CHAPITRE XXIV

Comment il voulut que les Frères s'exerçassent au travail manuel.

« Les tièdes, lesquels ne s'emploient point en un travail quelconque avec humilité et simplicité, disoit le bienheureux François, sont assurément rejetés de la bouche de Dieu. » Et partant, si un frère oiseux venoit à comparoitre devant lui, il le reprenoit et tançoit en toute rigueur. Le Bienheureux, exemplaire en toute perfection, travailloit de ses mains et mettoit à profit l'excellent don du temps. « Je veux, disoit-il, que mes frères travaillent et humblement s'adonnent aux bonnes opérations, afin qu'ils ne soient point à charge aux hommes ni en butte à leur mauvais

CHAPITRE XXV

Comment il prédit que la science seroit une occasion de ruine.

Le bienheureux François se lamentoit, si au détriment de la vertu on pourchassoit la science, cause d'enflure et de superbe, par où chacun étoit en danger de trébucher en sa vocation première ; il avoit accoutumé de dire : « En vérité, mes frères, qui convoite les honneurs de la science, au jour de la tribulation, se trouvera les mains vides. Et partant, je vous voudrois experts en la vertu, afin qu'au moment des douleurs Dieu fût avec vous dans les angoisses. Car, certes, elle surviendra la tribulation, où les livres alors de nulle valeur, seront jetés par les fenêtres et relégués dans les lieux obscurs. » Ce qu'il alléguoit, non point parce qu'il lui déplaisoit qu'on lût les Écritures ;

mais il désiroit que ses frères fussent plus versés dans la science du divin amour que dans les subtilités de la science de l'école, pressentant voisins les temps, où la science seroit une occasion de ruine. En confirmation de quoi, il s'apparut après son trépas à l'un de ses compagnons, trop affectionné à l'étude de ses prédications, le gourmandant et ordonnant qu'il s'étudiât à marcher par la voie de la simplicité et de l'humilité.

CHAPITRE XXVI

En quoi consiste la parfaite obéissance.

Il disoit le Père saint à ses frères : « Au premier mot faites le commandement et n'en attendez pas un deuxième, étant bien avisés que bien des choses vous sembleront impossibles, si vous pesez et jugez ce qu'on vous commande, et encore que ce qu'on vous commande soit au-dessus de ce que vous pouvez, la sainte obéissance vous viendra en aide. »

CHAPITRE XXVII

Comment il compara le parfait obéissant à un corps mort.

Le bienheureux François étant une fois assis parmi ses compagnons, il soupira et dit en ce soupir : « A peine est-il dans le monde entier un seul religieux dûment obéissant à son prélat. » Et les frères incontinent, dirent : « Père, fais-nous connoître la parfaite et souveraine obéissance. » Et lui, répondant, figura le vrai et parfait obéissant sous la ressemblance d'un corps mort. « Prends un corps sans âme et le pose où il te plaît, tu le verras ne point contredire au mouvement, ne point murmurer de l'endroit où on le met, ni se récrier en aucune façon. S'il est placé en lieu hant, il regardera vers la terre et non au-dessus ; s'il est vêtu de pourpre, il pâlira

doublement. Or, tel et semblable est le véritable obéissant. Quand il est mû d'un lieu, il n'a point de souci où on le gîte ; point ne murmure, ni n'insiste si on le change. Prompt aux offices journaliers, il se maintient en humilité, et tant plus on l'honore, tant plus il se répute indigne. »

Une autre fois, il nommoit permission ou justice, ce qui étoit octroyé après la requête, et proprement obéissance, les choses commandées et non requises ; estimant que la fleur d'obéissance s'épanouissoit là où ni la chair ni le sang n'ont point de part, moyennant laquelle et avec la faveur de la divine inspiration on va parmi les infidèles pour gagner les prochains ou brigner le martyre. Il réputoit que la demande en étoit fort agréable au Seigneur.

CHAPITRE XXVIII

Comment il se refusoit à loger en une cellule honorable et ne vouloit pas que sa cellule fût dite sienne.

En l'ermitage de Sarziane, un frère dit à un autre frère : « D'où viens-tu, mon frère ? » lequel répondit : « Je viens de la cellule de François. » Lors François l'entendant, lui dit : « Pourquoi l'appeler mienne ? dorénavant elle sera d'un autre et non plus de moi ; » ajoutant : « Notre-Seigneur étant au désert où il pria et jeûna quarante jours et quarante nuits, n'édifia ni cellule ni maison, et se tint sur le rocher de la montagne. »

CHAPITRE XXIX

D'un frère qui ne prioit ni ne travailloit,
mais mangeoit bien.

Au commencement de la Religion étoit parmi eux un frère, lequel prioit peu, ne travailloit point, mangeoit beaucoup et n'avoit nul souci de quêter la charité. Le bienheureux François s'avisant par l'inspiration du Saint-Esprit que ce frère étoit un homme charnel, lui dit : « Vas par ton chemin, frère mouche, parce que tu veux manger la fatigue de tes frères et te tenir oisif en l'œuvre de Dieu ni plus ni moins que le frêlon parasite, fainéant en son fait et grugeur du travail des abeilles. » Et celui-ci comme homme charnel, s'en fut par sa voie hors de la Religion.

CHAPITRE XXX

De la pénitence qu'il donna à un certain frère pour un mauvais jugement qu'il avoit fait à l'endroit d'un pauvre.

Comme le bienheureux François étoit allé prêcher en un lieu, il rencontra sur son chemin un pauvre souffreteux, auquel ayant tendre compassion, il se prit à deviser à son compagnon de la misère et infirmité de ce pauvre. « Bien est-il vrai, repartit le compagnon, qu'il paroît en piteux état. Qui sait néanmoins s'il n'est point riche et s'il ne feint point la pauvreté ? » Lors le bienheureux François le tançant vertement : « Vas, dit-il, mets bas tes habits, jette-toi nu aux pieds de ce pauvre et lui confesse comment tu as péché à son endroit par ton murmure et ta méchante détraction. Car, en péchant contre lui, tu as péché

contre le Seigneur-Jésus. Toutes les fois que tu vois un pauvre, considère le Nom qu'il produit en sa requête, à savoir le Christ, lequel porta la pauvreté en sa chair. »

CHAPITRE XXXI

Comment les récréations qu'il prenoit parfois se terminoient en allégresse.

Enivré d'amour et passion pour le Christ, le bienheureux François, d'autant qu'il ressortoit une très-suave mélodie en son esprit, embrasé comme une fournaise, s'échappoit en paroles françoises, si bien que la veine de ses divins accents, furtivement insinués à ses oreilles, s'épanchoit en cantiques, formés dans le langage de France. D'autres fois il prenoit et levait de terre une baguette, qu'il tenoit du bras gauche et par-dessus en ajustoit une autre en manière d'arc, pendant que de la droite il faisoit semblant d'en tirer des sons comme d'un luth avec des gestes et des mouvements en cadence, chantant en françois Messire Jésus-Christ. Ce chant et cette